

# L'intelligence artificielle : quelles opportunités pour les bibliothèques ?

## Compte-rendu du Jeudi du livre du 23 mai 2024

[Voir le replay en ligne](#) sur la chaîne YouTube de Médiat Rhône-Alpes :



<b>Introduction .....</b>	<b>2</b>
<b>Intelligence artificielle : clarifier les débats, par Valérie Beaudouin.....</b>	<b>2</b>
Intelligence artificielle : de quoi parle-t-on ?.....	3
Socio-histoire de l'intelligence artificielle.....	4
Promesses et menaces de l'IA par le milieu.....	5
Menaces à long terme : les technoprophètes.....	6
« Ethique de l'IA » comme réponse aux menaces.....	6
<b>L'intelligence artificielle au service des bibliothèques, par Amel Boudina.....</b>	<b>8</b>
Pourquoi l'IA est pertinente pour les bibliothèques ?.....	8
Diriez-vous que vous utilisez l'IA tous les jours ? .....	8
Et le bibliothécaire dans tout cela ? .....	9
Les applications actuelles de l'IA en bibliothèques.....	9
Plus de ressources sur ChatGPT .....	10
Les impacts positifs de l'IA en bibliothèque .....	11
Considérations négatives et risques associés à l'IA en bibliothèque.....	11
Recommandations.....	11
<b>Conclusion.....</b>	<b>12</b>

## Introduction

Ce Jeudi du livre montre l'intérêt des bibliothécaires pour le sujet de l'intelligence artificielle. Cette conférence se tient dans le cadre des Jeudis du livre de Médiat Rhône-Alpes, centre régional de formation aux carrières des bibliothèques rhônalpin rattaché à l'Université Grenoble Alpes, représenté par Marie-Madeleine Saby.

Médiat Rhône-Alpes est soutenu par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes. L'offre de formation de Médiat Rhône-Alpes est disponible en ligne, elle se compose de stages de formation, de conférences, de préparations concours et de journées d'étude. Pour les Jeudis du livre, le sujet est choisi par une bibliothèque partenaire, ainsi que les intervenants. Il s'agit d'un partenariat très riche, permettant d'aborder des thématiques d'actualité.

Cette conférence est organisée en partenariat avec Grenoble Alpes Métropole, représentée par Valérie-Anne Mange. La compétence de la Métropole sur la lecture publique porte sur le déploiement de la Numothèque Grenoble Alpes avec la ville de Grenoble et l'animation du réseau de lecture publique métropolitain, ce qui passe par la proposition d'actions culturelles, la coordination de groupes de travail et l'organisation de journées professionnelles telles que celle d'aujourd'hui.

L'objectif de la conférence d'aujourd'hui était de prendre du recul sur la question de l'intelligence artificielle avec un regard sociologique et professionnel.

## Intelligence artificielle : clarifier les débats, par Valérie Beaudouin

**Valérie Beaudouin est chercheuse en sciences sociales, directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et professeure invitée à Télécom Paris.**

Cette intervention permettra de balayer les grandes questions sur l'intelligence artificielle et de situer les débats actuels dans la longue histoire de l'intelligence artificielle.

Aujourd'hui, le terme d'intelligence artificielle (IA) est un terme parapluie qui recouvre à peu près toutes les technologies numériques alors qu'il s'agissait au départ d'une technologie spécifique. L'IA est une technologie ancienne, qui date de la fin de la Seconde Guerre mondiale, dont on parle beaucoup aujourd'hui, car il y a eu récemment

des avancées majeures dernièrement. Cette technologie est aussi la source de débats et controverses sur les risques et opportunités de celle-ci.

## Intelligence artificielle : de quoi parle-t-on ?

### Définitions

"L'intelligence artificielle désigne en effet moins un champ de recherches bien défini qu'un programme, fondé autour d'un objectif ambitieux : comprendre comment fonctionne la cognition humaine et la reproduire ; créer des processus cognitifs comparables à ceux de l'être humain."

▪ Rapport Villani, 2018

- Distinction
  - IA forte (Intelligence artificielle générale – AGI)
  - IA faible (résolution de tâches circonscrites)
- Différentes approches de l'intelligence artificielle
  - Approche symbolique -> à base de règles et procédures
  - Approche connexionniste (réseaux de neurones -> deep learning) -> apprentissage machine
  - Approches hybrides

Deux types d'IA se distinguent : IA forte (intelligence artificielle générale) et IA faible (résolution de tâches circonscrites). L'IA est présente partout dans notre quotidien : écoute de musique, navigation GPS, prévisions météorologiques, par exemple. L'IA permet de réaliser des tâches circonscrites. *OpenAI* aimerait aller vers une IA générale, capable de résoudre tous types de problèmes. Les progrès scientifiques portent sur les **IA faibles** (résolution de tâches circonscrites) et non sur les **IA fortes** (intelligence artificielle générale).

L'approche symbolique est la plus ancienne : les modèles, pour simuler le raisonnement, fonctionnent à partir de règles. Aujourd'hui, l'approche connexionniste a pris le dessus, elle est « à base » de réseaux de neurones : l'IA apprend à partir d'exemples et reproduit des modèles. Ces deux approches sont très différentes. De plus en plus d'approches dans l'IA mélangent aujourd'hui ces deux types d'approches. Ce sont les IA qui marchent le mieux.

### Intelligence artificielle - Machine learning

Une distinction classique :

- Apprentissage supervisé (hypothetico deductif)
- Apprentissage non supervisé (inductif)

Trois composantes dans l'apprentissage machine :

- Base d'apprentissage (corpus d'exemples étiquetés, bases d'images, corpus de textes...)
- Algorithmes et combinaison d'algorithmes
- Evaluation de la performance (intrinsèque / extrinsèque)

Diversité des algorithmes

- Techniques d'apprentissage : réseaux de neurones formels, les algo génétiques, les arbres de décision, les k plus proches voisins, l'apprentissage bayésien, les machines à noyaux, les séparateurs à vaste marge support vector machines, l'apprentissage profond

Dans l'approche supervisée, on sait ce qu'on cherche, dans l'approche non-supervisée on ne sait pas *a priori* ce qu'on cherche, il s'agit de deux façons très différentes d'envisager les choses.

Il existe 3 composantes dans l'apprentissage machine : une base d'apprentissage, composée d'un *corpus* d'exemples, sur laquelle les IA peuvent s'entraîner ; il faut aussi des algorithmes ou des combinaisons d'algorithmes ; il faut, enfin, une évaluation de la performance de l'IA afin d'en mesurer la qualité.

Focus sur l'IA générative : lorsque qu'*OpenAI* a lancé *ChatGPT* sur le marché, cette IA a eu un succès fulgurant, mais ce n'était pas la première IA. L'IA générative est une catégorie d'IA qui permet de générer des textes, des images, des sons à partir de bases d'apprentissages. Cela donne l'impression que l'IA crée elle-même. Derrière *ChatGPT* il y a un grand modèle de langage, un LLM, mais ce n'est pas tout, il y aussi une application, des règles et un système de contrôle.

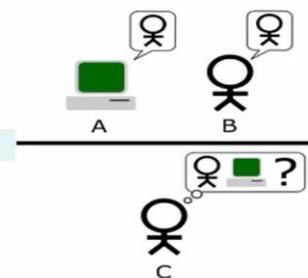
## Socio-histoire de l'intelligence artificielle

Née à la fin des années 50. Alan Turing est une figure majeure de l'IA, il s'est demandé si une machine pouvait penser ? Pour cela, il a pensé faire une enquête avant d'abandonner cette idée. Il imagine finalement un jeu d'imitation.

## Question de l'intelligence artificielle



- La question initiale de Turing : « Can machine think ? »
  - pour y répondre, Turing propose de partir du sens de *machine* et de *think*
  - Faire une enquête auprès de la population
  - Ce serait absurde
- devient : Le jeu d'imitation
  - Point de départ : Situation où un enquêteur doit deviner l'identité de genre d'un homme et d'une femme sans les voir ni les entendre, sachant que l'homme cherche à se faire passer pour une femme. Interactions par écrit.
  - Remplaçons la question du genre homme/femme par machine/humain
  - Une machine saurait-elle induire en erreur sur son identité de genre ? Autrement dit : parviendrait-elle à se faire passer pour un humain?
- The imitation game => Test de Turing :
  - mythe fondateur de l'IA
  - actif dans les représentations (remplacer l'humain par la machine, se faire passer pour humain...)



Pour lui, une machine serait capable de penser à partir du moment où un humain pourrait la confondre avec un humain. Cette idée revient très souvent et constitue aujourd'hui, un mythe fondateur de l'IA. Aujourd'hui, lorsqu'on imagine que la machine pourrait remplacer les juges, nous sommes typiquement dans la continuité de cette idée. C'est ce mythe du remplacement qui favorise les inquiétudes au sujet de l'IA.

Il y a deux types d'origines des mythes fondateurs sur l'IA : l'un attentif à la coopération humain-machine, le courant cybernétique et le courant *Dartmouth workshop* qui souhaite reproduire le fonctionnement du cerveau humain, inventeur du terme d'IA.

Dès la fin des années 50, les chercheurs en sciences sociales apportent des éléments critiques, en particulier sur l'utilisation des termes d'intelligence et de compréhension, car les machines ne peuvent pas avoir une compréhension globale de situation au niveau des humains. Cela est encore aujourd'hui très difficile à reproduire par une machine, on est encore loin aujourd'hui de pouvoir parler de compréhension pour une IA.

L'histoire de l'IA est une succession de grandes étapes alternant réussites et difficultés : de l'après-guerre au milieu des années 60 de gros budgets sont attribués aux IA, suivies d'une période de restriction jusqu'aux années 80 avant une deuxième vague dans les années 80 et une dernière vague depuis le début des années 2000 avec l'explosion de l'IA.

Les travaux scientifiques dans le domaine de l'IA montrent l'opposition forte entre les deux approches de l'IA : l'approche connexionniste et l'approche symbolique. La nouvelle vague de l'IA est portée par le *deep learning*, l'approche de/par réseau neuronaux.

## Promesses et menaces de l'IA par le milieu

L'IA est-elle une innovation comme les autres ou une innovation à part ? On remarque que toute innovation technologique est créatrice de débats et de controverses en lien avec le changement social qu'elle crée. Une innovation s'adapte en permanence pour trouver sa place dans la société. Pour l'IA, le débat sur les risques et menaces a été porté, pendant longtemps, par les chercheurs de l'IA et non par la société, ce qui est original.

Les promesses portées par l'IA : dans une conception néo-libérale de l'économie, c'est la croissante économique par l'innovation ; la poursuite de l'automatisation des tâches répétitives pour libérer l'homme de celles-ci ; la rationalité de la machine qui est fiable, efficace et rapide, elle peut aller là où l'humain ne peut pas aller.

Les risques liés au machine learning : les injustices, les biais et les renforcements des stéréotypes (si la machine apprend à partir des données du réel, elle reproduit les inégalités), par exemple les biais, discriminations sociales et dérives racistes reproduites par la reconnaissance faciale. Il existe un problème lié à l'opacité des algorithmes : il est nécessaire de savoir pourquoi l'algorithme produit tel ou tel résultat, ce qui est, encore aujourd'hui, très difficile techniquement. Il existe un problème lié à la surveillance et aux données personnelles, ce qui est dangereux pour les libertés individuelles. Cette opacité peut générer des problèmes de manipulation des comportements et attitudes, par

exemple dans le cadre des guerres. Il existe aussi des inquiétudes sur l'avenir des relations humaines et nos capacités d'empathie, de grosses inquiétudes sur l'avenir du travail, la substitution de l'humain par les machines d'une part, et la part importante de travail derrière chaque IA, d'autre part, par exemple pour surveiller les machines. Enfin, il y a un sujet important, celui des enjeux climatiques, car les IA sont très consommatrices.

Face à tout risque il y a beaucoup de réglementations en cours de mise en place avec de nombreuses questions, l'AI Act, le RGPD, les lois bioéthiques, par exemple : quel cadre juridique ? Qui contribue à la construction de la réglementation par exemple. Il existe une tension entre l'intérêt des entreprises de préserver la liberté d'entreprendre et l'intérêt plus général. Le rôle des médias est également essentiel, puisqu'ils ont tendance à dramatiser la situation, par exemple sur l'emploi, alors même que l'IA nécessite énormément de travail humain caché. Les études sur lesquelles s'appuient les médias concernant la menace de certains emplois sont pourtant très critiquées par les chercheurs. L'IA va conduire à la transformation des métiers, et non à leur disparition.

## Menaces à long terme : les technoprophètes

Le discours sur l'IA est imprégné de menaces sur des risques qui pèseraient sur l'espèce humaine. Ce questionnement renvoie au mouvement transhumaniste, issu du mouvement Extropia dans les années 80. Il y aurait d'un côté une **famille progressiste** avec une vision positive de l'histoire et de la technologie comme moteur de la transformation des humains ; la **famille singularitarienne** qui identifie un point de basculement où la machine prendrait le dessus sur l'humain, et avec de l'opacité sur ce qui viendrait après ; une **famille catastrophiste** qui voit un risque existentiel pour l'espèce humaine avec comme solution de fuir dans l'espace et conquérir Mars. Tout cela nourrit notre imaginaire et inspire des recherches technologiques, par exemple dans la *Silicon valley*. Certains chercheurs de l'IA peuvent d'ailleurs être connectés avec ces théories. Certaines des lettres ouvertes demandant un moratoire sur l'IA sont publiées par un même institut regroupant des acteurs de la recherche sur l'IA, issue des théories ci-dessus.

## « Ethique de l'IA » comme réponse aux menaces

Au milieu des années 2010, on a beaucoup parlé de l'éthique de l'IA. Il y a des promesses, des risques autour de l'IA puis sont apparus des documents éthiques autour de l'IA, ce phénomène est très surprenant. Entre 2016 et 2022, il y a eu plusieurs centaines de rapports publiés sur cette thématique, 4 méta-analyses ont déjà été produites à partir de ces rapports. Certains thèmes sont très représentés dans ces apports, beaucoup sont

en réponse aux risques identifiés plus haut, en majorité, ce sont : la transparence qui répond au problème de l'opacité ; la justice et l'équité qui répondent au problème des biais ; la non-malfaisance ; la responsabilité ; le respect de la vie privée. Des concepts apparaissent dans ces rapports, ils sont souvent mal définis et apportent peu de réponses, il n'y a pas de solutions concrètes ou d'approches concrètes.

Les auteurs de ces rapports sont principalement produits par des acteurs engagés dans l'innovation technologique : pays riches, multinationales du secteur technologique, association du secteur, mais pas les pays moins riches, ni les PME et TPE, ni la société civile. Il y a un cadrage du débat autour de l'IA produit par les acteurs de l'innovation technologique qui décident des éléments importants à prendre en compte. Il y a aussi beaucoup d'influence entre les documents produits, avec pour effet une convergence progressive entre les acteurs qui prennent position sur le sujet. La production de ces documents a pour but d'influencer la régulation pour éviter qu'elle se développe.

Brent Mittelstadt s'interroge sur le fait que pour produire une éthique de l'IA les chercheurs se sont inspirés des principes de la bioéthique, il se questionne sur cette mise en équivalence : le champ de la médecine peut-il être utilisé pour inspirer la réflexion sur l'éthique de l'IA ? Est-ce comparable ? Est-ce pertinent ? Ces documents ont proliféré et ont accéléré le processus de régulation, avec par exemple en Europe l'AI Act, résultat d'une tension forte entre régulateurs et innovateurs, avec un lobbying intense des grandes entreprises numériques afin que cette réglementation leur soit favorable. La question qui se pose désormais est celle de la mise en œuvre de cette réglementation au niveau national. Un des impacts est l'apparition de sous-champs de la recherche tels que *Ethique de l'IA et société* par exemple.

Valérie Beaudouin a travaillé en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France (BnF) pour analyser les parcours des utilisateurs de bibliothèque numérique à la BnF. Il existe aussi de nombreux travaux en cours pour utiliser l'IA, pour analyser des corpus, les pratiques des usagers, ou organiser l'exploration des catalogues de bibliothèques.

## L'intelligence artificielle au service des bibliothèques, par Amel Boudina

Amel Boudina est une bibliothécaire québécoise passionnée par l'IA, chargée de projet chez Bibliopresto.ca à Montréal.

Lien vers sa présentation : [https://www.canva.com/design/DAF8TiUg0Rk/Sbg-YUwj\\_MrP-sl8mNqQFg/edit](https://www.canva.com/design/DAF8TiUg0Rk/Sbg-YUwj_MrP-sl8mNqQFg/edit)

**Objectifs de la présentation :** qu'est-ce que l'IA apporte pour les métiers des bibliothèques ?

### Pourquoi l'IA est pertinente pour les bibliothèques ?

Ce qui a mené Amel Boudina à s'intéresser à l'IA : au Québec il y a peu de bibliothécaires pour répondre au besoin de la population, il y a beaucoup de *burn-outs*. Les bibliothécaires sont nombreux à être engagés professionnellement. L'IA permet d'automatiser certaines tâches, en particulier des tâches répétitives et de libérer ainsi du temps pour les dossiers plus stratégiques et permettre plus de services à la communauté. De plus, la bibliothèque a pour objectif de démocratiser l'information, l'IA peut aider à remplir cette mission, en tant que technologie de l'information.

**Les réponses des participants à cette question :** accéder à la connaissance et aux savoirs, aide à la recherche documentaire ; s'adapter à de nouvelles demandes du public, aider à prendre les bonnes décisions, répondre de manière pertinente, recherche dans le catalogue, automatisation de certaines tâches, gagner du temps pour réaliser d'autres tâches, notamment la médiation, booster la créativité, garantir la qualité de la base de données, faciliter le traitement des collections, enrichir les métadonnées, améliorer les moteurs de recherche, aider à produire du contenu, gagner en productivité, ne pas ignorer ce nouvel outil qui « révolutionne » nos métiers, reste dans le cœur de métier, accompagner le public, le sensibiliser.

### Diriez-vous que vous utilisez l'IA tous les jours ?

**Les réponses des participants à cette question :** 29 réponses, 86% (25 personnes) utilisent l'IA tous les jours, deux personnes précisent (sans doute sans le savoir) ; 10% (3 personnes) disent ne pas utiliser l'IA et 1 ne sait pas.

L'IA est très présente dans notre quotidien, par exemple dans l'utilisation de Google Maps, Tik Tok, dans le téléchargement de certains téléphones portables (*adaptive*

*charging*), les recommandations Netflix, les assistants virtuels, la reconnaissance faciale pour déverrouiller son téléphone.

## Et le bibliothécaire dans tout cela ?

Le bibliothécaire a un rôle d'expert en recherche d'information, il doit comprendre ce qu'est l'IA, accompagner les usagers dans la prise en main de l'IA et pour cela se former sur le sujet et, enfin, évaluer l'utilisation de l'IA par les usagers afin de répondre aux besoins informationnels des usagers.

La bibliothécaire peut jouer un rôle de médiateur en rendant accessible l'IA aux usagers, la démystifier par sa connaissance des systèmes d'IA de la bibliothèque dans lequel il travaille. Il est important de veiller à l'accessibilité des IA utilisés par la bibliothèque, de veiller à être inclusif pour ceux qui ont des besoins spécifiques. La bibliothèque peut promouvoir des pratiques responsables et éthiques de l'IA via des instances. Les bibliothécaires peuvent collaborer pour partager sur les utilisations de l'IA en bibliothèque et développer de meilleures pratiques de l'IA en bibliothèque. Le bibliothécaire a donc beaucoup de place sur l'utilisation de l'IA et sur l'intégration de l'IA en bibliothèque.

## Les applications actuelles de l'IA en bibliothèques

En Amérique de Nord il existe *Libby* (<https://libbyapp.com>), une application regroupant les applications de livres numériques des bibliothèques, qui donne accès aux livres numériques de la bibliothèque de l'utilisateur. Son objectif est d'augmenter la découvrabilité des livres numériques par des recommandations. *GallicaSnoop* (<https://bnfdatalab.hypotheses.org/210>) est l'outil de la BnF qui permet d'explorer Gallica grâce à l'IA. Certaines bibliothèques organisent des ateliers sur l'IA, par exemple la *Fabricathèque* du sud-ouest à Montréal (<https://montreal.ca/lieux/fabricatheque-du-sud-ouest>).

Le guide de l'IA de Mc Gill (<https://libraryguides.mcgill.ca/ai/home>) est un guide produit par la bibliothèque universitaire McGill, qui a pour objectif de démystifier l'IA auprès de ses usagers.

Le *Kingbot* de la *San José State University* (<https://library.sjsu.edu/kingbot>) est un *chatbot* d'une bibliothèque universitaire qui a pour objectif d'étendre les services de la bibliothèque en dehors de ses heures d'ouverture. Il permet de répondre aux questions pratiques les plus fréquentes permettant l'utilisation de la bibliothèque.

L'université de Laval utilise l'IA pour simplifier la recherche documentaire, ils organisent un atelier pour montrer aux étudiants comment utiliser l'IA dans la recherche documentaire : comment faire ? ; Bonnes pratiques ; risques (<https://shorturl.at/0bXYe>).

**Chat GPT en bibliothèque** : il existe 2 versions de cette IA, la version gratuite et la version payante. Le modèle gratuit est moins performant, car inspiré de données qui sont plus anciennes que pour la version payante. Cela nécessite un point d'attention dans son utilisation. Le modèle payant va chercher son information sur internet, il est donc plus à jour. Dans les 2 cas, il est indispensable de vérifier l'information donnée par ChatGPT. Il existe de nombreuses utilisations possibles de ChatGPT en termes de recherche d'information, d'automatisation des tâches administratives, de programmation des activités, de recommandation.

A savoir avant d'utiliser ChatGPT : la première utilisation de ChatGPT n'est pas optimale, il a besoin d'être entraîné, il faut aussi savoir lui poser les questions de la bonne manière pour obtenir les bonnes réponses. Un point d'attention à avoir : ChatGPT peut **halluciner**, au sens qu'il peut créer des documents, des références qui n'existent pas, et cela, de manière récurrente. Pour poser une question à ChatGPT il faut lui donner un rôle, contextualiser de manière précise, lui donner une tâche et des instructions et cela permet, par exemple, de faire des recommandations pertinentes, à condition de vérifier que les références qu'il donne existent réellement.

## Plus de ressources sur ChatGPT

- Médiat Rhône-Alpes a organisé une formation flash sur Les impacts de l'IA en bibliothèque : l'exemple de Chat GPT avec Julien Colin, le replay est déjà disponible en ligne pour ceux qui souhaiteraient creuser cette question : <https://shorturl.at/JEDCH>
- Le replay de la conférence « ChatGPT : mythes, réalités et avenir de l'Intelligence Artificielle », par Didier Schwab de l'INRIA qui s'est tenue à la bibliothèque Kateb Yacine de Grenoble. Disponible en accès libre sur la numothèque Grenoble-Alpes : <https://cinevod.bm-grenoble.fr/video/S1QT2-chatgpt-mythes-ralits-et-avenir-de-lintelligence-artificielle>
- Les guides réalisés par la bibliothèque universitaire d'Aix-Marseille Université : <https://bu.univ-amu.libguides.com/chatGPT>

L'IA peut générer des images, il s'agit d'une utilisation possible en bibliothèque, par exemple pour la communication et le *marketing*. Cette utilisation nécessite de se poser des questions sur l'éthique, alors même qu'il existe un flou juridique sur cette question-là.

L'IA ne prend pas en compte les questions de *copyright* ou de propriété intellectuelle. L'utilisation des textes et images trouvées par l'IA n'est pas interdite tant qu'il n'y a pas d'utilisation commerciale.

## Les impacts positifs de l'IA en bibliothèque

Il y a une amélioration de l'efficacité professionnelle, en libérant les professionnels des tâches répétitives, elle peut aussi permettre des recommandations personnalisées ainsi que, par exemple, la réalisation de guides bibliographiques thématiques. Une IA, via un *chatbot* peut permettre une assistance 24h/24 et 7 jours/7. L'IA peut aussi rendre les ressources plus accessibles, par exemple en proposant des traductions ou par la synthèse vocale. L'IA peut permettre une optimisation en termes de gestion des collections en analysant finement et de manière pertinente les emprunts des usagers et en produisant des recommandations d'acquisitions à partir de cette analyse. Enfin, l'IA peut analyser les données de la bibliothèque et de la communauté afin de mieux répondre à ses besoins.

## Considérations négatives et risques associés à l'IA en bibliothèque

Il existe un risque accru de violation de la vie privée avec une collecte invasive de données personnelles. Il est important d'informer les usagers sur la collecte des informations qui les concerne, ce qui ne se fait pas encore de manière systématique. La dépendance à l'IA augmente le risque sur la sécurité des données et le risque de cyber-attaque. Il est important de prendre en compte les biais et discriminations évoqués dans la première présentation. Il est nécessaire d'informer les usagers sur la **bulle de filtre** : lorsqu'un algorithme se rend compte qu'une personne aime un sujet, il ne lui envoie que des sujets et informations en lien avec ce qu'il croit être ses préférences, ce qui coupe la personne des autres points de vue en ne permettant pas les biais de confirmation. La dépendance à l'IA diminue le rapport humain et peut rendre les services moins inclusifs tout en favorisant la paresse intellectuelle puisqu'il est plus facile d'interroger une IA que de lire de nombreux livres, par exemple. L'utilisation d'une IA pose des questions éthiques en lien avec l'utilisation des données ou avec la bonne utilisation des IA. Il y a donc beaucoup d'éléments à prendre en compte pour utiliser l'IA en bibliothèque et faire un bon travail de médiation.

## Recommandations

Il est nécessaire de s'éduquer sur l'IA et de se tenir à jour en se formant régulièrement, car ces technologies évoluent très rapidement.

Il est important de vérifier périodiquement des biais dans les systèmes d'IA et les corriger, d'éduquer les usagers sur l'IA et de les informer des systèmes utilisés par IA afin qu'ils choisissent s'ils désirent les utiliser ou non.

Pour s'assurer de tout, cela une bibliothèque doit avoir une politique précise sur l'utilisation de l'IA dans la bibliothèque, ce qui encore très rare aujourd'hui. Cette politique devrait : démocratiser l'accès aux outils et technologies d'IA ; comprendre les distorsions et biais dans les modèles et applications d'IA ; promouvoir la transparence et l'intégrité de l'information : souligner l'importance de l'implication humaine dans les processus décisionnels critiques ; prendre en compte les lois actuelles (cette politique peut permettre de protéger les utilisateurs et d'avoir une utilisation légale de l'IA et, ce faisant, protéger la bibliothèque et le bibliothécaire) ; prioriser la sécurité et la confidentialité des utilisateurs ; mettre l'emphase sur l'importance de favoriser la littératie numérique et l'esprit critique ; prendre en considération le droit d'auteur face à l'IA ; s'assurer que tout le monde puisse continuer à accéder et utiliser librement l'information numérique.

Voir l'exemple de guide réalisé par l'Association of Research Libraries :

<https://www.arl.org/resources/research-libraries-guiding-principles-for-artificial-intelligence/>

## Conclusion

Importance de veiller au déploiement éthique et inclusif et garantir ainsi un accès équitable à l'information pour tous. En tant que professionnel-le de l'information, nous avons la responsabilité de guider cette transformation tout en préservant les valeurs fondamentales de nos établissements.